



Cap sur l'école inclusive  
en Europe



## Fiche Ressource

### La conviction de l'éducabilité de tous les enfants :

### Un pré-requis pour enseigner ?

### Tronc du module/ D

Chez tous les grands pédagogues, de Comenius et Itard, à Montessori et Freinet, on trouve une caractéristique commune : la conviction de l'éducabilité de tous les enfants.

Cette conviction n'est étayée par aucune preuve scientifique. Il s'agit plutôt d'un postulat que tout enseignant comme tout chercheur doit avoir en tête pour remplir sa mission éducative, s'adapter à la multiplicité et à la diversité des défis éducatifs qui lui sont proposés, et innover pour mieux réussir.

L'exemple de Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron, que Jean ITARD entreprit d'éduquer, est un des plus édifiants pour convaincre de l'éducabilité de tous.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le sud de la France, un jeune enfant probablement déficient cognitif, fut abandonné nu par ses parents, en pleine nature. Pendant 3 ans il erra dans la forêt, à l'état sauvage. Capturé à plusieurs reprises il parvint à s'échapper à chaque fois. Mais en 1800 année où l'hiver était particulièrement rigoureux, l'enfant vint se réfugier de lui-même chez un habitant du village. Confié à des spécialistes, il fut rapidement diagnostiqué comme « un idiot de naissance », incapable de parler et inapte en l'état à toute vie en société.

Jean Gaspard ITARD alors âgé de 25 ans, spécialiste des sourd muets, va s'intéresser au cas de cet enfant qu'il prénommera Victor.

Si incontestablement il échoua sur son objectif secret de donner le langage à cet enfant, son action éducative eut cependant des résultats très significatifs :

- il devint capable d'effectuer des travaux domestiques, comme mettre la table
- il put réaliser d'autres travaux de jardinage (bêcher) ou encore couper du bois
- il fit d'énormes progrès de socialisation
- il était désormais capable d'empathie

Même si le résultat final n'a pas pleinement satisfait l'ambition de ITARD, le chemin parcouru par le jeune Victor est énorme, quand on imagine les traumatismes psychologiques (et probablement

physiques) qu'a subi cet enfant, même si aujourd'hui il est impossible de se prononcer sur sa capacité à parler.

Pour parvenir à ce résultat, ITARD fit preuve d'inventivité en créant des outils pédagogiques adaptés à l'enfant. Maria MONTESSORI reconnut en ITARD un précurseur, duquel elle s'inspira.

Victor est probablement un cas extrême, qu'il est improbable de rencontrer à nouveau dans la société européenne contemporaine. Les moyens mis en œuvre pour l'éduquer ont été considérables et hors de portée d'un système scolaire aussi perfectionné qu'il soit. Il montre cependant que l'éducation peut amener des progrès significatifs, si on ne renonce pas au défit proposé, par une sentence définitive, mais trop souvent entendue : « pour cet enfant, il n'y a rien à faire ».

Pour remplir sa mission éducative, l'enseignant doit faire preuve d'un état d'esprit particulier et déployer des qualités rares dans notre société moderne, où les apparences et l'obsession de résultats standards et statistiques, comptent peut être plus que tout le reste.

Philippe MEIRIEU, spécialiste de la pédagogie, professeur des universités en sciences de l'éducation à l'université Lyon-II. (France), analyse très justement ces qualités, et pose les principes qui doivent soutenir toute ambition pédagogique :

« L'éducabilité est d'abord le principe « logique » de toute activité éducative: si l'on ne postule pas que les êtres que l'on veut éduquer sont éducatibles, il vaut mieux changer de métier. C'est aussi un principe heuristique essentiel: seule la postulation de l'éducabilité de l'autre interdit à l'éducateur d'attribuer systématiquement ses échecs à des causes sur lesquelles il n'a pas pouvoir et d'engager la recherche obstinée de nouvelles médiations. C'est pourquoi, sans doute, l'immense majorité des « inventions didactiques » a été effectuée par ceux et celles qui se sont attachés à éduquer des êtres jusque-là réputés inéducatibles. Mais l'affirmation de l'éducabilité de l'autre est aussi, paradoxalement, un signe de modestie: elle interdit d'obturer définitivement son avenir en le condamnant à n'en faire qu'une duplication de son passé; elle laisse ouverte la possibilité d'un changement, d'une réussite, d'une rédemption, dont nous savons bien, dans le registre de l'humain, qu'ils peuvent toujours advenir. Le postulat de l'éducabilité est, enfin, une sorte « d'efficace du regard » en ce qu'il communique à l'autre, le plus souvent à notre insu, une image de lui-même à laquelle nous savons bien qu'il a souvent tendance à se conformer.

Mais le principe d'éducabilité peut, on le sent bien, être porteur de préoccupantes dérives: on sait ce qu'il advient quand on se donne pour objectif d'éduquer « quoi qu'il en coûte »: la violence n'est pas loin, l'exclusion parfois, la « rééducation » de temps en temps. Le piège, en Education, c'est de confondre la formation d'une personne et la fabrication d'un objet, de ne pas supporter que l'autre nous échappe, se récite... et d'abandonner le principe d'éducabilité quand l'autre ne nous paye pas des efforts que l'on a fait pour lui par sa reconnaissance, sa soumission ou sa réussite. Le vrai pari éducatif c'est celui de l'éducabilité associé à celui de la non-réciprocité: tout faire pour que l'autre réussisse, s'obstiner à inventer tous les moyens possibles pour qu'il apprenne mais en sachant que c'est lui qui apprend et que, tout en exigeant le meilleur, je dois me

préparer à accepter le pire... et surtout à continuer à exiger le meilleur après avoir accepté le pire! Admettre que le principe d'éducabilité soit constamment mis en échec sans, pour autant, y renoncer. Assumer la négativité de l'éducabilité, sans, pour autant, basculer dans le dépit et la suffisance, sans sombrer dans le fatalisme.

Le principe d'éducabilité et son corollaire, le principe de non-réciprocité, sont donc au cœur de la dynamique pédagogique, ils en constituent, en quelque sorte, le pari fondateur... Choix éthique et politique à la fois, ils sont, en réalité, la véritable « pierre de touche » de bien des débats qui auraient intérêt, pour la clarté de la discussion actuelle, à faire ressortir systématiquement cette dimension des choses.

Qu'est-ce qui se joue, au fond, à travers le statut des recherches pédagogiques, si ce n'est la position que l'on prend sur ces deux questions essentielles: suis-je prêt à faire le pari de l'éducabilité de tous et à mettre en œuvre toutes les connaissances dont je dispose et toute l'imagination dont je suis capable pour y parvenir? Suis-je prêt à accepter que l'autre échappe à mon projet, ne me paye ni en reconnaissance, ni en soumission, puisse se dégager de mon influence... sans, pour autant, lui en vouloir ni abandonner ma détermination? »

**Philippe MEIRIEU**

Selon Philippe MEIRIEU pour enseigner il faut réunir des qualités rares : l'obstination sans basculer dans un acharnement contraire à l'éthique, le sens de l'observation, l'inventivité, mais aussi la modestie, la faculté de se remettre en question, l'acceptation de l'échec sans l'imputer à l'autre et sans renoncer à sa mission ...

Etre pédagogue c'est être habité par le principe d'éducabilité, en acceptant le principe de non-réciprocité.

Travail ingrat sans doute, mais quand on s'attaque à des cas difficiles en faisant preuve de créativité, le moindre progrès est une petite victoire, infiniment plus savoureuse que la réussite ordinaire obtenue par les méthodes stakhanovistes de l'enseignement de masse.